

SZAJA (CHARLES) GELBHART



Szaja Gelbhart était né à Belchatow en Pologne, 21 Mai 1913. Son père Joseph Lewke était comptable. Sa mère Chana née Kumec était sans profession. Pour ses proches à Paris, il était Charles .

Il est décédé le 16 Janvier 1996 à l'hôpital Foch de Suresnes. Il fut successivement Chevalier puis Officier dans l'Ordre National du Mérite. Pour lui, cela voulait dire beaucoup.

Il avait fait ses études au lycée juif de Łódź , non sans y être exposé à un antisémitisme certain qui le conduisit à chercher des jours meilleurs en France. Il avait étudié le violon en Pologne, espérant en faire carrière. Il rencontra Ana Guenkine née à Paris d'une mère sage-femme en Ukraine et d'un père biélorusse fourreur établi en France depuis qu'il avait fui la conscription pendant la guerre russo-japonaise en 1905. Elle était élève de Cortot à l'Ecole Normale de Musique. Charles, outre son travail alimentaire fréquentait les milieux musiciens. Leur mariage fut célébré le 14 décembre 1937, à la mairie du XIIe arrondissement. Il avait trois frères. L'un, Bernard, mourut en déportation après que la police de Vichy l'ait extirpé de Drancy entre deux gendarmes pour un mariage in extremis, après lequel il y fut malheureusement scrupuleusement reconduit dès la cérémonie terminée ; l'autre, Max revint comme lui des camps, mais en ayant perdu son enfant et sa femme, et le dernier, Jules survécut à la Shoah sans être déporté.

Szaja avait démarré avant la guerre un commerce de doublure rue Dupetit Thouars à Paris. Il avait aussi passé son permis de conduire à Paris. Il vivait avec Annie avenue Simon Bolivar, dans le XIXe arrondissement.

Avec sa femme et ses beaux-parents, il commit l'erreur de suivre les injonctions de recensement de la population juive édictée par les lois de Vichy. Il fut arrêté le 21 Août 1942, et interné à Drancy, puis déporté par le premier Convoi .

Lors de l'arrivée à Auschwitz, il fit croire aux nazis qu'il avait une compétence infirmière, et se retrouva ainsi affecté dans ce que l'on appelait l'infirmerie du camp, auprès du docteur Greff, où il accompagna les derniers instants de son beau-frère Maurice Kneler . Charles raconte avec une profonde émotion ses souvenirs tragiques de ce bâtiment dans le film Premier Convoi de Pierre Oscar Levy. Il y décrit aussi la destruction des enfants roms par une injection de phénol intra-cardiaque dont il avait été témoin. Il y évoque également sa participation aux marches de la mort, lors de l'évacuation du camp par les nazis, où il fit tout pour tenter de protéger un jeune enfant. Il fut libéré par les Américains, à Ebensee, le 6 Aout 1945, et rapatrié à Paris le 28 Août 1945. Seul à la maison, son neveu de 12 ans, Michel, lui ouvre la porte à son retour. Ce dernier n'a jamais oublié la sensation d'effroi qui le saisit à cette occasion. Charles trouva encore la force de le consoler.

À son retour des camps, après une convalescence en Savoie, Charles reprit son travail où tout était à reconstruire. Il fut le généreux soutien matériel de beaux-parents anéantis par la persécution et la perte de leur fils aîné, Maurice, également déporté par le premier convoi, alors qu'ils avaient déjà perdu un premier fils Henri, engagé dans les Brigades Internationales en Espagne. Charles pourvut à l'éducation de son neveu Michel, orphelin de la guerre d'Espagne qui devint médecin.

SZAJA (CHARLES) GELBHART

Il se consacra également à la vie associative au sein de l'amicale des déportés d'Auschwitz, très soucieux de l'action sociale à l'égard des orphelins de la déportation ou au bénéfice des très jeunes survivants des camps. Appelé à témoigner au procès Barbie, sur le vécu d'un déporté, victime d'un malaise la veille, il ne put paraître à l'audience. L'exigence du devoir de mémoire l'a animé jusqu'à son dernier jour sur son lit d'hôpital, alors que resurgissaient les actes de barbarie en Europe balkanique. La préparation et la réalisation du film *Premier Convoi* fut un moment très important pour lui. La musique partagée avec son épouse Anna, pianiste, fut le réconfort des années postérieures à la Libération. Il était aussi passionné par l'actualité politique, et fut animé d'une curiosité de voyageur pendant ses années de retraite. Le couple n'avait pas eu d'enfant après la guerre, mais était étroitement entouré affectivement et médicalement par son neveu Michel et sa famille.

Marianne Bensaïd et Michel Guenkine